

constituée par les imprimeurs et fonctionnait à York (maintenant Toronto), dès 1834; ces unions furent plus tard remplacées l'une et l'autre par des succursales de l'Union typographique internationale, qui s'était appelée autrefois Union typographique des Etats-Unis, mais débaptisée en 1869, lorsqu'elle avait étendu ses ramifications au Canada.

En 1851, naquit à Toronto une succursale de la Société fédérative des mécaniciens, organisation des ouvriers en métallurgie de la Grande-Bretagne. Dans les années qui suivirent, cette société étendit son champ d'action dans toute la Puissance et ouvrit de nouvelles succursales dans d'autres cités canadiennes. En 1888, l'Union des machinistes et mécaniciens d'Amérique fut formée et se posa comme compétitrice de la Société fédérative des mécaniciens; la première section canadienne (n° 103) de la nouvelle organisation fut créée à Stratford, Ont., en 1890, et avant la fin de la même année, deux autres sections virent le jour à Montréal (n° 111) et à Winnipeg (n° 122). En raison de son expansion en territoire canadien, le nom de ce syndicat fut changé en 1891; il devint alors l'Association internationale des machinistes. Depuis cette date, les membres Canadiens de cette organisation se sont multipliés; à la fin de l'année 1924, il existait 80 sections locales, ayant ensemble 8,793 membres. Par contre, la Société fédérative ne fit jamais de grands progrès au Canada, son apogée se plaçant en 1919, avec 24 succursales et 3,000 membres. En 1919, des négociations furent ouvertes entre ces deux syndicats en vue d'en effectuer la fusion; comme conséquence de ces pourparlers, la Société fédérative cessa ses opérations tant au Canada qu'aux Etats-Unis à la date du 30 septembre 1920, laissant la totalité du continent nord-américain à l'Association internationale des machinistes.

Une autre organisation ouvrière britannique étendit ses opérations au Canada, ce fut la Société fédérative des travailleurs du bois, qui s'était établie à London, Ont., en 1860, c'est-à-dire 21 ans avant la naissance de la Fraternité unie des charpentiers et des menuisiers, qui est aujourd'hui la principale organisation de ce corps de métiers dans l'Amérique du Nord. Cette fois encore, ces deux groupes jugèrent avantageux de se fusionner; les membres de la Société fédérative devinrent aussi membres de la Fraternité, mais sans détruire les liens qui les unissaient au groupement originaire, en vue des bénéfices matériels à en retirer. En 1922, une décision prise par la Fraternité, interdisait aux membres des sections de la Société fédérative l'accession à certaines dignités dans les conseils de district; de plus, elle refusait de reconnaître l'existence des sections de la Société Fédérative formées subséquemment à la mise en vigueur du plan d'unification, ce qui amena une scission. Pour sortir de l'impasse, la Société Fédérative envoya une délégation au Canada et aux Etats-Unis, offrant de se fusionner avec la Fraternité. En 1923, cette dernière organisation accorda aux sections de la Société Fédérative jusqu'en mars 1924 pour s'unir à elle, avec les mêmes avantages dont elles jouissaient. Cette proposition fut acceptée par toutes les sections ayant leur siège aux Etats-Unis et quelques-unes de celles ayant le leur au Canada. Les sections canadiennes ayant rejeté cette proposition sont encore considérées comme affiliées à l'organisation britannique, quoique, en fait, elles en soient totalement indépendantes.

Il existe aussi au Canada une succursale d'une autre organisation ouvrière britannique, l'Association des télégraphistes (radio et câble) qui a une section à Canso, N.-E. Les trade-unions du Royaume-Uni se trouvant ainsi presque éliminées, les organisations ouvrières nées dans le continent nord-américain s'y développèrent librement. Ces syndicats ouvriers sont pour la plupart affiliés à la Fédération américaine du travail, laquelle est le porte-parole du prolétariat des Etats-Unis,